

Montreuil : le salon (2)

Jean Foucambert

Marie-José CHOMBART DE LAUWE présentait au Salon du Livre de Jeunesse de Montreuil une étude des images et des modèles proposés dans les livres sous le titre : "**Enfants et Héros de lecture marchent-ils du même pas ?**".

Si la socialisation des enfants s'opère de moins en moins par une insertion sociale résultant d'actions directes et de pratique dans et sur l'environnement, si ce n'est dans le cadre intime et restreint du groupe familial, si l'école apparaît en partie coupée de la vie, les enfants reçoivent une information très large sur le monde par le canal des médias. Par la télévision surtout, ils sont promenés dans l'espace et le temps. Le passé, le futur, les autres pays leur sont présentés.

Les médias pour enfants sont de véritables institutions de socialisation pour la jeune génération. L'importance économique de ces médias demeure considérable, tant du point de vue quantitatif qu'organisationnel. Leur importance culturelle est plus délicate à dégager. Cet énorme marché véhicule diverses tendances idéologiques. Pendant longtemps, l'idéologie des classes dominantes prédominait. L'image de la société était celle d'un monde censuré et édulcoré. Les conflits sociaux et familiaux étaient gommés. La classe ouvrière quasi absente. La sexualité n'existait pas. Les auteurs évitaient aux jeunes lecteurs les questions qui les gênaient ou les blessaient eux-mêmes. On présentait bien des enfants malheureux, par exemple des enfants orphelins ou enlevés à leur famille, tel le Rémi du fameux roman d'Hector MALOT, "**Sans famille**". Mais les structures de la famille n'étaient pas contestées. Pourtant les enfants découvraient les conflits sociaux, la violence, la sexualité, les mésententes familiales dans leur vie quotidienne et, aujourd'hui, ils le font aussi dans les médias pour les adultes, les informations et les films de la TV, les magazines affichés sur les kiosques ou lus par les parents, etc.

Des auteurs, des éditeurs ont alors voulu créer des ouvrages et des collections qui présentent les problèmes réels de la société d'aujourd'hui et, plus particulièrement, ceux qui concernent directement la jeunesse actuelle : problème du divorce, de l'éveil de la sexualité, de la délinquance, de la drogue, problème aussi de la co-existence de groupes ethniques différents, des conflits sociaux, des guerres, du racisme.

Certains auteurs estiment que l'on peut tout dire aux enfants, tout leur montrer de la réalité ainsi que de leurs fantasmes personnels.

Cette première remarque est importante. Ainsi, la socialisation se fait de moins en moins à travers des pratiques sociales réelles qui seraient théorisées pour construire un système d'analyse et un réseau de concepts ayant prises sur les transformations du monde; elle se fait de plus en plus de manière passive, à travers les médias, comme inculcation d'une théorisation déjà faite, d'une représentation de la réalité à travers un regard qui se masque sous le couvert de l'information. Les trois quarts de ce que les enfants et les adultes pensent sont des idées reçues et non des idées construites par leur expérience.

Si l'usage que fait l'enfant d'un média dépend en grande partie de son milieu familial et de son environnement, ses choix proviennent aussi des images et des récits qui lui sont offerts et qui

le tentent plus ou moins. Ce que fait l'enfant d'un média résulte donc à la fois de toutes ses conditions de vie et de l'impact de ce média.

Marie-José CHOMBART DE LAUWE rend alors compte d'une enquête sur l'évolution des représentations de l'enfant offertes aux enfants dans la littérature de jeunesse et conclut ainsi :

À l'issue d'une analyse dont nous n'avons indiqué que des points particulièrement marquants, on a pu dégager **les grandes lignes de l'évolution de la littérature de jeunesse** :

- L'une exprime une nouvelle image de l'enfant échappant peu à peu à un statut de domination, de sujétion pour accéder à une plus grande autonomie, parfois à une égalité avec l'adulte, parfois même sachant mieux résoudre les problèmes que lui.
- L'autre exprime un rapprochement de l'image de la fille et de celle du garçon. Mais elle est modelée sur lui sans l'égaliser tout à fait ni trouver son identité propre.
- Les traits contribuant à dessiner une image traditionnelle de l'enfant sont en régression et cette régression se fait moins vite que dans le roman.
- Les personnages d'enfants sont composés de traits d'enfants et de traits d'adultes : ce qui fait d'eux des "chimères".
- Le mode présenté aux enfants est toujours biaisé par rapport au réel, ce qui n'est pas un défaut dans le domaine de la fiction, mais cette déréalisation suit des voies différentes, dont les conséquences ne sont pas les mêmes pour les enfants. On peut se réjouir de l'effacement progressif d'images conformistes, marquées d'une idéologie conservatrice, mais celles qui les remplacent permettront-elles à l'enfant des identifications plus constructives, le développement de comportements, des moyens de penser et d'agir dans la société réelle aussi efficaces et libres que possible ? Si le personnage s'autonomise, c'est par le truchement d'une évasion dans un monde mythifié, où la référence au réel est très souvent truquée. D'une déréalisation "bien pensante et par le haut" (les couches sociales privilégiées, comme dans la presse du cœur), on est passé à une "déréalisation mythisante", hors du temps et des cultures.

L'évolution décrite porte sur un siècle et sur des phénomènes dominants. Bien sûr, on doit nuancer ces tendances centrales de la littérature de masse par les efforts faits par une littérature de grande qualité produite, à diverses époques, par des auteurs et des maisons d'édition particulièrement attentifs aux intérêts des enfants, au double sens de ce terme. Mais la grande majorité des petits lecteurs est surtout touchée par cette littérature de masse, nous l'avons constaté dans l'enquête qui a été effectuée auprès d'eux.

LES ENFANTS CONFRONTÉS À L'UNIVERS DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Nous avons vu les pratiques des enfants et les goûts qu'ils affirment à l'égard du livre. Étant donné les contenus véhiculés par cette littérature, étant donné le statut des enfants, on s'interroge sur l'utilisation qu'ils peuvent faire des personnages et des images des milieux qui leur sont présentés. En effet, même, le livre qui se veut uniquement un objet de pure distraction contient une "morale de l'histoire", et tout particulièrement sous la dérision, l'humour, où il faut parfois aller la chercher "au deuxième niveau", ce que les jeunes enfants et souvent les adultes... ne savent pas toujours faire.

La littérature traditionnelle de jeunesse gommait les conflits sociaux, la sexualité. La norme était une famille traditionnelle, une hiérarchie des âges et des sexes. Cet ordre est bouleversé

dans le récit pour qu'à travers les difficultés, qui alimentent l'intrigue, le bien triomphe par les actions des bons, qui rétablissent l'ordre.

Quelles attitudes ont les enfants face aux récits ? Diverses études ont montré que plus les enfants grandissent, plus ils savent que les fictions ne correspondent pas à la réalité, ou tout au moins à la réalité qu'ils connaissent.

[...]

En fait, on saisit ici une interaction entre la réalité des modèles et son remodelage par les enfants. Ceux-ci explicitent une dualité existant bien au niveau des modèles, mais masquée parce que tout l'art des créateurs consiste à les masquer. Cet art est de créer des personnages susceptibles de plaire aux jeunes lecteurs. Créer un personnage d'enfant facilite le mécanisme d'identification, faut-il encore rendre ce personnage intéressant et attractif. Or, dans notre société, le statut de l'enfant est celui de dominé, pas toujours facile à vivre.

Pour être intéressant, le petit héros se voit greffer des attributs d'adultes sous un aspect infantile. Quand la greffe est importante, le résultat est un personnage qui ne se rattache à l'enfance que par son aspect, mais agit comme un adulte, résultat plus souvent et mieux atteint quand le petit héros est un garçon. Quand la greffe est d'importance réduite, la nature du personnage demeure plus enfantine, les éléments actifs, adultes et virils s'effacent. Une autre solution consiste pour l'auteur à projeter ses nostalgies et ses rêves sur un personnage d'enfant idéal, dans un monde totalement féerique ou imaginaire.

La description que les enfants font des personnages est nettement biaisée. **Des présentations convergentes de personnages différents font apparaître une attente chez les enfants d'un modèle déjà intériorisé qui se projette sur eux. Par ailleurs, on a pu constater des discours différents d'enfants sur un même personnage en fonction de leur appartenance à un milieu social, défavorisé ou aisé, rural ou urbain, ou à une catégorie de sexe, fille ou garçon.** On a pu se demander alors quelle est l'importance la plus forte, celle des caractéristiques des modèles proposés ou celle de la situation des diverses catégories des enfants.

[...]

Au niveau des milieux sociaux, quelques résultats sont intéressants à dégager. On constate que moins d'enfants des couches sociales défavorisées choisissent de s'identifier à un "héros qui réussit", mais préfèrent des personnages de contes complètement imaginaires, tel Peter Pan. Leurs perspectives d'avenir et leurs niveaux d'aspirations sont plus limités que ceux des enfants de milieux aisés et ils se gratifient plutôt alors dans l'imaginaire. Ce résultat est à comparer à ceux obtenus avec des méthodes et des modèles identiques dans une enquête réalisée auprès des enfants des différentes ethnies de l'île Maurice. Ce sont les garçons des classes aisées et des ethnies d'origine européenne qui choisissent le plus et s'identifient aisément aux personnages "qui réussissent" et ce sont les filles des autres ethnies et des classes défavorisées qui choisissent davantage des personnages dévoués à la collectivité, solidaires, bons exemples et gentils. Le héros tourné vers sa réussite personnelle et la compétition incarne des valeurs occidentales et le personnage dévoué au groupe, docile, supporte des valeurs traditionnelles, pour le pire, quand il s'agit, par exemple, de limiter la fille à des rôles familiaux, pour le meilleur pour affirmer et promouvoir la solidarité.

La littérature pour la jeunesse présente donc des personnages qu'ils admirent, dans des situations désirables, dans des rôles gratifiants quand ils se trouvent à égalité avec des adultes ou

même dans des rôles où la dominance est inversée à leur profit. Mais ce plaisir qui dure le temps de la lecture peut être source de frustration, car l'univers décrit a, en général, trop peu de points communs avec la situation vécue par les enfants. Ceux-ci se montrent réalistes et déjà fortement socialisés. Ils rétablissent les statuts des sexes et des âges qui structurent notre société, consciemment ou non, là où les auteurs les avaient gommés. Sont-ils conformistes ? Plutôt adaptés, mais aussi tout à fait capables de refus, on l'a vu pour certaines filles, et de critiques à l'égard des adultes qui ne répondent pas à leurs aspirations.

Chez les enfants, il y a déjà des traits d'adultes et chez les adultes demeurent des traits d'enfants, nous ne l'ignorons pas pour autant. Mais les héros, que certes les enfants veulent voir réussir, ils l'affirment souvent, leur sont inaccessibles du fait de leur nature. De plus, ils sont figés, sans perspectives d'avenir. L'enfant qui les imite dans des jeux peut expérimenter certains de leurs comportements et même tenter de les adopter dans sa vie quotidienne, généralement la fiction est trop loin du réel pour que l'imprégnation soit durable. **La conscientisation de ses propres faiblesses pourrait induire un désir de progresser, la confrontation aux héros en ouvre assez mal la voie.**

Le SALON DU LIVRE avait également organisé un concours invitant les enfants à raconter une aventure dans la ville. Les trois premiers se sont vu offrir trois séjours à NEW YORK, RIO DE JANEIRO et MOSCOU. Les organisateurs avaient demandé à Jean FOUCAMBERT et Yvonne CHENOUF de réagir aux envois.

Voici leur réaction et un fac-similé du meilleur texte envoyé par les enfants.

Les "AVENTURIERS DU MACADAM", c'est une autre façon de donner la parole aux enfants : un concours organisé avec **L'Humanité Dimanche** qui s'adresse aux enfants de 8 à 14 ans sur le thème de l'aventure dans la ville. *« Et si, un beau jour, les murs et les arbres se mettaient à parler... Et si, une nuit, tout devenait magique... Et si la ville te confiait un secret... Et si tu devenais un héros dans la ville... »*

Réjouissons-nous que la parole soit recherchée. Les acteurs sociaux que devraient être les enfants font entendre ce qu'ils ont à dire et que tout le monde a besoin d'écouter. Il n'est pas d'évolution possible dans le silence.

Le statut d'irresponsables dans lequel le monde des adultes enferme les enfants conduit, le plus souvent, à n'avoir pas d'attente réelle envers ce qu'ils pensent, ressentent ou veulent. On trouve déjà bien beau qu'ils s'expriment, on s'attendrit de leurs essais dans lesquels on veut voir, au mieux, les promesses du futur et, rarement, une nécessité du présent. Et cette inutilité vécue de leur expression produit ses effets. Si des professionnels adultes avaient répondu à un concours, ils auraient travaillé de longues heures, améliorant leur projet jusqu'à l'obtention d'un produit ayant du chef-d'œuvre au moins l'exigence du travail bien fait. Ici, moins de 5 % des participations donnent l'impression d'être allés au-delà du premier jet. Et les enfants ne sont pas en cause, mais l'intériorisation du peu d'intérêt social qui s'attache à leur production. Ils savent que leur travail ne changera rien, que l'expression de leur manière de voir le monde, de le vivre, de le rêver n'est pas attendue comme une contribution nécessaire à une transformation collective. C'est pourquoi le niveau des résultats ne témoigne guère des possibilités effectives des enfants et informe davantage sur le statut qui leur est fait.

Raconter une aventure, c'est une manière d'exprimer un projet sur le monde, d'affirmer par l'action imaginée une manière de vouloir autre chose. Raconter une aventure dans la ville,

c'est se situer par rapport à elle. Eh bien, ce qui frappe surtout dans la majorité des envois, c'est l'absence de cette ville; elle est nommée comme un cadre d'aventures qui pourraient se dérouler ailleurs, car rien de ce qui est raconté ne prend appui sur la réalité, sur l'expérience de la vie dans la ville. On a l'impression que les enfants séjournent dans un milieu qui n'a aucune présence et sur lequel ils n'ont aucune prise et donc qui ne permet aucune prise de conscience. La ville n'existe pas car ils n'y ont aucun pouvoir. Quant aux aventures, on ne sort pas des extra-terrestres verts qui sont gentils et des méchants qui sont punis à la fin, en passant par les lutins, les fées et les sorcières... La morale est sauve, comme dans les séries télévisées et dans la littérature-jeunesse, à croire que c'est finalement la réalité quotidienne qui serait, elle, une création d'un imaginaire pervers !

On évoque pourtant beaucoup l'imaginaire quand on pense aux enfants. C'est un territoire qui leur est volontiers concédé : tout se passe comme si, à défaut de leur reconnaître de véritables pouvoirs, on leur faisait cadeau de ce droit de rêver, de projeter, de s'évader, de laisser libre cours à leur capacité défaire vivre des images. Le malheur, c'est que l'imaginaire, comme le reste, se nourrit et se travaille ! Et qu'à le poser comme une fonction naturellement libérée, on a vite fait de l'aliéner.

L'imaginaire permet d'explorer et de conquérir des domaines nouveaux, c'est une chevauchée au-delà du possible, mais à partir du présent. L'imaginaire ne se nourrit que de ce qu'on vit ; le merveilleux, l'étonnement, le rire et le jeu fonctionnent à partir de l'expérience de la réalité, lui donnent un ordre et une puissance qui la démultiplient mais qui n'en changent pas la nature. Ainsi, le développement de l'imaginaire dépend-il du développement du pouvoir que l'on prend réellement sur les choses. On transforme son imaginaire par le même mouvement qui porte à transformer la réalité. La pauvreté de l'imaginaire et son fonctionnement sur des stéréotypes traduisent bien l'enfermement des enfants dans un statut sans pouvoir.

Ce qui donne, alors, tout son intérêt à un concours comme celui-là, c'est qu'il conduit à un état des lieux respectueux, sans complaisance et sans condamnation, et qu'il donne ainsi à tous matière à comprendre, donc à transformer. Et sans doute, aussi, notre manière de regarder la littérature-jeunesse...

Jean Foucambert